

Saint-Pierre-des-Corps, nous aurons le temps de dîner tout à l'aise : pèlerins, ayons l'âme gaie.

Pour le reste, tout ira à souhait, nous l'espérons, hors que nous sommes menacés d'un transbordement à Saincaize. Au milieu de la nuit, eh ! cela aurait bien son charme. Nous arriverons à Paray le mardi matin à 5 h. 45, nous y passerons deux jours très doux, deux des beaux jours de notre vie ; nous en repartirons seulement le mercredi soir, à 9 heures, et nous serons de retour à Angers le jeudi matin, à 9 h. 43.

Répétons l'avis déjà donné, que tous les billets devront avoir été pris chez M. Lecoq dimanche au plus tard.

Finissons, frères, par l'alleluia de la reconnaissance. Des tentatives de pèlerinage à Paray ont échoué un peu tout autour de nous : à Nantes, à Rennes, au Mans. Nous parlons, nous, plus de 250 : Vive l'Anjou ! et, plus encore, vive le Sacré-Cœur !

P.-M. MALSOU,

Curé de la Trinité, Directeur du pèlerinage.

P.-S. — Le train de 2 h. 54 que nous impose la Compagnie, étant un train omnibus, il est bien entendu que les pèlerins peuvent monter à toutes les gares depuis Angers jusqu'à Varennes. Au retour, même facilité de descendre à la gare qu'on voudra.

P.-M. M.

Procession générale du Très Saint-Sacrement

Dimanche 17 juin

9 h. 1/2. Les cloches de la cathédrale sonnent à toute volée : c'est le carillon de fête. Peu à peu la procession s'organise sur la place Saint-Maurice et ne tarde pas à s'avancer en bon ordre.

L'impression est charmante lorsque, parvenue à l'angle formé par la rue Montaut et la rue de l'Oisellerie, elle va s'engager dans la rue Baudrière, le long des vieilles tapisseries qui recouvrent les grilles de l'évêché. Ces rues, qui n'ont pas encore été soumises à l'alignement géométrique cher à nos modernes édiles et qui ont heureusement conservé un certain air ancien régime, éveillent sans effort, dans les esprits épris de moyen âge, l'idée des temps anciens : alors, comme aujourd'hui, la vieille foi chrétienne, qui a fait la France, incapable de se renfermer dans l'enceinte des églises, en débordait au dehors et se manifestait par de belles cérémonies, célébrées au grand jour de la vie publique, où tous les âges, tous les corps d'état, toutes les classes de la société, toute la ville enfin était représentée dans sa fleur, dans sa force et dans son éclat. Heureux pays, où les traditions des ancêtres sont gardées avec un soin pieux !

Cependant voici que la procession se développe sur le grand pont du Centre et dans la large rue Beaurepaire. Elle s'est allongée sur une ligne ininterrompue de fine mousseline blanche, de fleurs au coloris varié et brillant, de têtes gracieuses et naïves de petites filles et de tout jeunes enfants, de mignons bébés que les bonnes Sœurs font avancer avec un luxe de précautions et un prodige